

Évasion



Le récent «Exploris One» part à la conquête des pôles.



Chaque bloc de glace a sa propre forme, couleur...



En zodiak, le public approche la faune.

À la découverte des pôles, en **croisière** exclusive

L'engouement des Romands pour les croisières extrêmes – loin du tourisme de masse – ne cesse de croître. Arctique et Antarctique attirent les plus fortunés.

Bernard Pichon Textes et photos

Il y a croisière et croisière. D'un côté, les «villes flottantes», à l'image d'*Icon of the Seas*, dernier-né des paquebots démesurés, capable – au légitime grand dam des ONG – d'embarquer 8000 personnes. De l'autre, il y a des bateaux à taille humaine, pour des expériences plus exclusives. Ces derniers sont particulièrement adaptés à l'exploration de territoires dépourvus d'infrastructures portuaires adéquates. Ils se fauflent à travers fjords et détroits, là où les géants ne passent pas.

Le plus récent (mis à l'eau en 2023) est *Exploris One*, qui convoie jusqu'à 120 passagers aux confins de la planète. Jouant sur l'inversion des saisons, ce bâtiment louvoie en Arctique durant notre été et en Antarctique durant notre hiver. C'est la garantie d'échapper aux plus intenses froidures et de profiter des longues journées de lumière. «Entre les deux pôles, le navire rentabilise ses trajets pendulaires, explique-t-on du côté de Jerrycan Voyages, l'un des spécialistes romands du voyage sur mesure, qui commercialise depuis Genève ce genre d'expéditions. Le bateau accueille d'autres croisiéristes lors de ses étapes aux îles du Cap Vert, aux Canaries ou à Madère.»

Un concept qui plaît

Pour Eric Lustman, codirecteur d'Exploris, ces nouvelles offres trouvent leur public. Et répondent aux attentes d'une clientèle «désireuse de se couper radicalement du monde». «Ce genre d'aventure haut de gamme a évidemment un prix

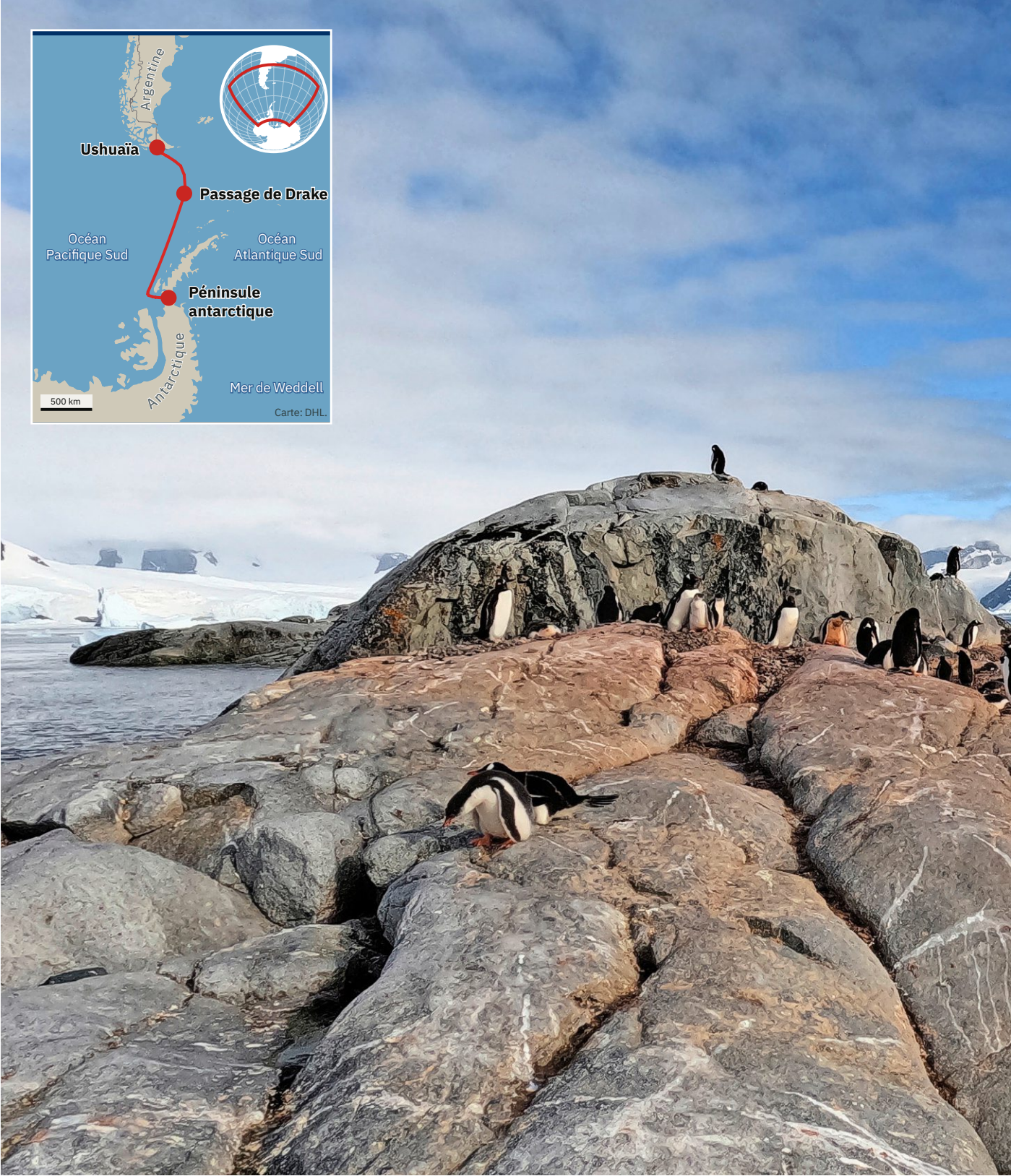
(ndlr: lire l'encadré) et constitue – pour la plupart – une expérience unique, envisagée souvent comme exceptionnelle.» Mais si celle-ci remplace les multiples escapades d'avant-Covid, pas de quoi «surcharger la mauvaise conscience des voyageurs les plus responsables», assure le spécialiste qui défend une priorité à la découverte, géographique et... didactique.

Sur ces bateaux, le virus de l'expédition a effectivement eu raison des divertissements communs aux paquebots du XXI^e siècle, souvent assimilés à des parcs d'attractions. Les passagers voyagent au plus proche de l'équipage. Sur le terrain, ils sont accompagnés d'historiens, de glaciologues, d'ornithologues, de botanistes ou d'autres scientifiques (francophones), qui enrichissent la croisière de leur encadrement, rejoints à l'heure du repas par le chef d'expédition et même le capitaine.

«Comme du Sahara, assure Eric Lustman, on ne revient jamais indemne d'une confrontation avec le plus grand désert glacé du monde.» Départ pour l'Antarctique, à bord d'une croisière qui, en réalité, ne frôlera qu'une infime parcelle de ce continent qui fait deux fois la superficie de l'Australie.

Dépaysement garanti

Après avoir quitté Ushuaïa (Argentine), le bateau affronte le Drake, traversée mythique entre deux mondes, immersion totale dans le caractère capricieux des océans. Souvent agité de vagues tumultueuses, ce corridor maritime ouvre une porte vers l'Antarctique, suscitant à la fois l'excitation de l'inconnu et le respect envers les forces marines.



L'expérience est totale. Très vite, on se révèle plus ou moins sensible au mal de mer, que l'on soit marin expérimenté ou simple touriste confronté pour la première fois à ces désagréments. À bord, avant de rejoindre un tracé plus calme, certains optent pour le confinement en cabine, d'autres pour le patch, ce dispositif médical transdermique fixé derrière l'oreille. Puis vient une véritable autoroute embouteillée d'icebergs et de fragments de banquise à la dérive.

Un environnement économe en couleurs qui se découvre lors d'une expédition en kayak! Lorsque le ciel est gris, la palette se réduit au seul contraste du noir et du blanc. Puis soudain, un bloc de glace vient faire sécession et se parer d'une auréole de bleu caribéen. Le moniteur de la petite embarcation explique le phénomène. On l'écoute distraitement, tant le défilé des structures gelées capte l'attention.

Les blocs dérivent. Monotones? Que nenni: rien ne ressemble moins à un iceberg qu'un autre iceberg. Ce défilé de sculptures verse dans l'extravagance: tabulaire géant, gratte-ciel, cube ciselé, cathédrale, arche et pyramide que l'on peine à mettre à l'échelle, à moins qu'un zodiac ne vienne s'y frotter. N'importe quel chasseur d'images vous le dira: ici, la lumière a quelque chose d'unique. Et sa photogénie fait merveille.

Attention, danger: ce mouvement apparemment permanent peut soudain se figer pour piéger le navigateur inexpérimenté! À terre comme à bord du navire, la sécurité est prioritaire. En plus des incontournables exercices d'évacuation imposés sur tous les paquebots, les participants sont initiés aux risques inhérents à l'usage des zodiacs et à celui des kayaks.

Capitaine au long cours

Navire classé glace à cinq ponts, *Exploris One* affiche une longueur de 108

mètres pour une largeur de 16 mètres. Sa vitesse moyenne est de 12,5 nœuds. À la passerelle, le commandant Christophe Colaris – alerte sexagénaire riche d'une longue expérience de navigateur – savoure l'ambiance familiale et 100% francophone de la compagnie: «Nous sommes 102 membres d'équipage. C'est un privilège de travailler avec de grands professionnels et de jeunes lieutenants motivés à se perfectionner, confie-t-il. La navigation polaire ne requiert pas qu'une bonne maîtrise technique; elle implique aussi une grande flexibilité sur la vie à bord. S'il faut interrompre le repas parce qu'il y a des baleines en vue, je n'hésite pas à le faire. Rien ne garantit jamais les escales d'une croisière en Arctique ou Antarctique. Je dois donc revoir l'itinéraire au jour le jour – parfois d'heure en heure – en fonction des circonstances, d'entente avec la cheffe d'expédition.»

Sous ces latitudes au mois de février, on peut éprouver une sensation quasi

Évasion



Paysage de l'Antarctique.



Découverte d'un ancien refuge scientifique.



À la découverte des manchots
Le cinéma – notamment dans «La marche de l'empereur» – a magnifié la taille des manchots, sans doute en raison des plans filmés en contre-plongée, alors que les espèces Adélie ou Royal surprennent par leur taille plus proche de celle des nains de jardin. Qu'importe: l'observation de leur adaptabilité à un biotope hostile reste étonnante. Pour se protéger du froid, ils se regroupent en tortues, serrés les uns contre les autres. On s'étonne de leur incapacité à voler, compensée par une incroyable maîtrise de la nage (jusqu'à 30 km/heure). Certains disposent d'une poche sous leur bec où ils stockent les poissons qu'ils ramènent à leurs petits.

printanière – juste en dessous du degré zéro – avant de se retrouver frigorifié par une soudaine rafale de vent. C'est donc la technique de l'oignon qui s'impose en permanence: prévoir des couches que l'on effeuille au besoin. À noter que les passagers se voient gratifiés de parkas très performants dont la couleur uniforme facilite leur repérage sur les surfaces enneigées.

À la rencontre de la faune polaire

Puis la rencontre avec les espèces animales marines s'annonce. Invité à bord, le conférencier Rémy Marion – auteur de nombreux ouvrages sur la faune polaire – prépare les passagers à leur première confrontation aux phoques, otaries, orques et autres baleines: «Ces animaux sont d'abord préoccupés à assurer leur reproduction et leur pitance quotidienne, explique-t-il. La présence humaine ne les inquiète pas. Elle est si

rare qu'elle n'est pas assimilée à une possible prédation.»

L'homme est, ici, leur invité. À terre, il se doit donc de garder strictement ses distances – 5 mètres au minimum – et de désinfecter ses équipements en préambule à chaque débarquement. «Le renforcement de ces précautions est actuellement justifié par les menaces de grippe aviaire, déjà présente aux Malouines. Pas question qu'une négligence humaine vienne aggraver l'épidémie!» prévient le spécialiste.

Les pionniers de l'Antarctique

Les zones historiquement abordées par les pionniers de l'Antarctique font partie des musts que tout un chacun rêve de visiter.

Situé le long de la côte ouest de la péninsule antarctique, l'archipel des Melchior impressionne par ses glaciers dévalant jusqu'à la mer. L'île Petermann, dans

l'archipel Wilhelm, est célèbre pour son sublime panorama. Plus loin, Détaille abrite les restes d'une station occupée de 1956 à 1959. De valeureux chercheurs britanniques y furent soumis à l'interminable noirceur hivernale dans une cabane bien spartiate.

Autre base historique qui fait partie du programme: celle de Jean-Baptiste Charcot, plantée dans une petite baie à l'extrémité de l'île Booth. On y photographie d'émouvants graffitis qui témoignent de la présence du commandant, il y a près de 120 ans.

Au fil du voyage, les sites jouissant d'un grand intérêt s'enchaînent. Quand, par exemple, l'un d'eux permet l'observation des baleines, majestueuses. Ou, un autre jour, lorsque les passagers peuvent vivre un franchissement impressionnant: celui du cap Horn. Mythique!

Ce reportage a été réalisé à l'invitation du croisiériste Exploris.

Interview

«Je justifie mon bilan carbone par ma contribution au savoir»



L'ornithologue vaudois Philippe Delacrétaz accompagne les passagers à la découverte des oiseaux polaires.

Philippe Delacrétaz fut enseignant en biologie et chimie au Collège de Prilly et au Gymnase de Chamblandes. Il vient de signer un contrat de deux mois pour accompagner *Exploris One* en tant que conférencier et guide de terrain. Au cours du voyage, il distille ses connaissances et partage sa passion pour «la beauté des oiseaux». «Je dissipe souvent quelques malentendus, s'amuse-t-il. La plupart des croisiéristes novices confondent, par exemple, les manchots de l'Antarctique avec les pingouins de l'Arctique.» Mais le spécialiste de rassurer: «On aurait tort de les épingle: cette distinction est essentiellement francophone; les hispanophones parlent simplement de *pingüinos* et les anglophones de *penguins* pour nommer les deux espèces.»

D'où vous vient cette passion pour l'ornithologie?

Mon intérêt pour les oiseaux a commencé à l'adolescence, au début des années 70; d'abord pour les passereaux, puis j'ai élargi mon champ d'observation.

Comment se prépare-t-on à une telle mission en mer?

J'ai révisé mes connaissances éthologiques et j'ai passé un permis de bateau à moteur, histoire de bien maîtriser les zodiacs.

Cette croisière avec «Exploris One» constitue-t-elle votre premier contact avec les régions polaires?

Non, je connaissais déjà l'Arctique, où je m'étais rendu deux fois en tant que touriste un peu sac à dos.

Certains dénoncent ce genre de croisière. Comment vous situez-vous par rapport au tourisme responsable?

Dans l'actuel contexte de responsabilité environnementale, je justifie mon bilan carbone par ma contribution au savoir... un peu comme vous, journaliste, qui devez écrire en connaissance de cause. David Attenborough – fameux rédacteur scientifique, écrivain et naturaliste britannique – justifie aussi ses déplacements par la nécessité d'aller se frotter à la nature pour mieux en promouvoir la sauvegarde.

Infos pratiques

Comment y aller? Toutes les croisières en Antarctique partent d'Ushuaïa, à l'extrême sud de l'Argentine. Pour gagner cette destination au départ de la Suisse, Air France relie d'abord Genève à Buenos Aires via son hub de Paris-Charles de Gaulle. Après une nuit dans la capitale argentine, vol domestique jusqu'au port d'embarquement. On peut évidemment profiter de ce périple pour prolonger le séjour en Amérique latine. www.airfrance.ch; www.exploris.co

Combien ça coûte? Chez Jerrycan, qui représente Exploris à Genève, le 1^{er} prix en 2025 est de 8880€ pour la croisière de 10 nuits, 9790 € pour celle de 12 nuits, et de 12'210 € pour les 16 nuits en cabine extérieure (Supérieure). www.jerrycan-voyages.ch

Quand partir? La saison des croisières touristiques en Antarctique se déroule

de novembre à mars, période correspondant à l'été austral. Chaque mois offre ses propres avantages.

Novembre: début de la saison, avec des températures plus fraîches et moins de touristes.

Décembre et janvier: haute saison, avec des journées longues et ensoleillées (jusqu'à vingt heures de lumière par jour) et des températures plus douces. C'est le moment idéal pour observer les manchots qui couvent leurs œufs et les baleineaux qui naissent.

Février: fin de la haute saison, avec toujours des conditions météorologiques favorables et une observation possible des manchots qui nourrissent leurs poussins.

Mars: fin de la saison, avec des températures qui se refroidissent et des journées qui raccourcissent.